

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les exercices de défense aérienne de ce soir Un impôt pour les forces aériennes

Ce soir auront lieu, pour la première fois, à Istanbul, des exercices de défense passive anti-aérienne.

On sait quelles sont, dans leurs grandes lignes, les mesures adoptées aujourd'hui à peu près dans tous les pays, en vue de protéger les centres urbains contre les attaques venant du ciel : postes d'information pour signaler l'arrivée dans les diverses zones de la ville, pour me avec un réseau de signaux acoustiques (sirènes) opportunément distribués des appareils ennemis, centrales d'alarmer la population dès l'approche du danger ; les services de sapeurs-pompiers et les postes de secours constitués en permanence en vue de combattre les incendies causés par les bombes, d'assister les blessés éventuels et d'assainir les zones envahies par les gaz, enfin, abris publics et privés pour servir de refuges à la population pendant toute la durée de l'attaque.

Il y a plus : la menace aérienne, par sa gravité, son implacabilité, a influé profondément sur l'urbanisme. De nouvelles conceptions ont commencé à se faire jour en ce qui a trait au groupement et à la distribution de l'ensemble des bâtisses d'une grande ville ; la technique de la construction a été revue dans le sens d'une plus grande probabilité de résistance à l'action des projectiles et d'une adaptation plus parfaite aux abris existants. Le tout pourrait et devrait être complété, dans la mesure du possible, par la distribution de masques aux habitants, l'installation d'aviseurs pour chaque habitation, la pose d'appareils pour le filtrage et l'épuration de l'air, etc...

Il s'agit là, en le voit, d'une série de dispositions multiples, à certains égards complexes et certainement coûteuses.

Suivant ce qu'annonce le correspondant de l'Aksam à Izmir, des expertises faites en cette ville ont permis d'établir que la construction, de toutes pièces, d'un nouvel abri pour 100 personnes coûterait 15.000 livres turques. Par contre, l'aménagement, la consolidation, etc... d'abris existants déjà reviendrait à quelques 4 à 5 mille livres. Les plus grands pays d'Occident n'entament de pareils débours que graduellement et moyennant le concours le plus large et le plus spontané de la population — la première intéressée en l'occurrence puisque c'est, en somme, de sa propre sécurité qu'il s'agit. Mais avant d'aborder ces mesures diverses, toutes importantes, toutes efficaces, il en est une, très simple et pourtant indispensable, à laquelle il faut recourir : éteindre les lumières.

L'avion se guide à la boussole évidemment ; mais, quand on navigue à l'estime, une erreur de quelques km. est facile à commettre ; ce sont les feux d'une grande ville, qui donneront à l'agresseur aérien la certitude qu'il se trouve en présence du but. Et, dans ce domaine, on ne saurait prendre trop de précautions. On lit, dans les mémoires d'aviateurs de la grande guerre, que, parfois, certain filet de lumière s'échappant de la baraque d'un garde-freins a suffi pour déceler le voisinage d'une gare et amener la destruction de celle-ci.

La population d'Istanbul a un sens supérieur de ses responsabilités uni à un sentiment très vif du devoir national. Elle accueillera, nous en sommes convaincus, les exercices de ce soir, avec tout le sérieux qu'ils comportent, non pas tant par crainte de l'amende qui pourrait frapper les contrevenants, mais parce qu'elle est consciente de la nécessité de se préparer, dès le temps de paix, dans le calme serein des forts, aux nécessités qu'impose sa protection future.

BEYOĞLU.

\*\*\*

Une proclamation de la municipalité annonce que les expériences d'extinction des feux commenceront, ainsi que nous

l'avions annoncé, à 21 heures 30 et dureront exactement une demi-heure.

Les sirènes installées à Osman bey, Taksim et Tünel, ainsi que les cheminées des usines annonceront le commencement des épreuves par un coup de sifflet bref et un autre long à 2 minutes d'intervalle. La fin en sera signalée par un sifflement interrompu d'une durée de 3 minutes.

Tous nos concitoyens auront soin de placer à leurs fenêtres des stores noirs ou toute autre couverture de cette couleur, de façon à intercepter la lumière ; ils pourront aussi masquer leurs ampoules électriques et leurs lampes au moyen d'un linge ou d'un papier bleu. A défaut de l'une de ces précautions, on devra éteindre les lumières. Les stores, et, en général, tout ce que l'on aura utilisé pour masquer les lumières devront être conservés soigneusement afin de pouvoir les utiliser lors de tout nouvel exercice ultérieur et surtout dans le cas d'une attaque aérienne effective.

Les lumières des minarets, des vitrines et les réclames lumineuses devront être partout éteintes.

Les chefs de famille et les directeurs des entreprises publiques sont responsables pour le non-accomplissement de ces précautions.

### Le nouvel impôt "d'aide aux forces aériennes"

Le gouvernement a décidé de soumettre au Kamutay un projet de loi instituant un impôt sous la dénomination d'impôt d'aide aux forces aériennes. Ce projet a été remis, hier, avec mention urgente et la commission parlementaire des finances qui l'a examiné, hier, vers le tard, l'a approuvé avec de légères modifications. Il viendra en discussion au Kamutay avant les vacances du Bayram et du jour de l'an.

### Les particularités du nouvel impôt

Ce nouvel impôt implique nécessairement un sacrifice pour le contribuable, mais il y a lieu de prendre en considération que les fonctionnaires de l'Etat, les employés des Municipalités et des établissements particuliers faisaient déjà des donations à la Ligue Aéronautique. Le gouvernement a jugé plus utile de concrétiser cette aide par une loi pour pouvoir appliquer avec méthode et par des crédits sur lesquels on puisse se baser, le programme méthodique du renforcement de nos forces aériennes.

Le nouveau projet de loi s'inspire en grande partie de la loi sur l'impôt d'équilibre ; cet impôt équivalait à une retenue de 2 % sur les traitements, allocations, rétributions, salaires, jetons de présence, pensions de retraite ou gratifications, et, en un mot, sur tout paiement fait à quelque titre que ce soit en échange d'un travail fourni et à fournir par les fonctionnaires et employés faisant partie des cadres du personnel des départements et établissements administratifs et établissements administrés par le budget général, le budget particulier, les budgets annexes et ceux des Municipalités.

Sont soumis également à cet impôt ceux qui reçoivent des traitements ou salaires et qui travaillent auprès d'établissements privés, de sociétés, ou qui en dépendent, ainsi que les allocations en espèces accordées aux membres de leur conseil d'administration, en dehors des intérêts et des dividendes des obligations et des actions en leur possession. Cet impôt de 2 % est calculé sur le montant original des traitements, salaires et autres.

### Les exemptions

En sont exemptés : La partie des frais de route servis aux employés et représentant exclusivement les frais de locomotion, les ouvriers et cultivateurs employés dans les travaux agricoles, ainsi que les ouvriers qui travaillent librement sans relever d'un établissement quelconque.

La loi entrera en vigueur à partir du 1er janvier 1936.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le Conseil de la S. D. N. n'a pris hier aucune décision concernant le conflit italo-abyssin

## Le Comité des Treize est chargé de l'examen de la situation

La plupart des délégués ont quitté Genève

Genève, 19 A. A. — Les membres du conseil, sauf le délégué italien, se réuniront, à 11 heures, en séance secrète, dans le cabinet de M. Avenol. Ils décideront de renvoyer l'ensemble du dossier sur le conflit au Comité des Treize qui devra « en rechercher une solution en fonction du pacte. »

On élaborera une résolution que l'on soumettra demain au conseil pour fixer cette procédure.

Le conseil évitera ainsi de se prononcer avant de connaître les réponses officielles de Rome et d'Addis-Abeba.

Le Comité des Treize reconstruit ne se réunira pas avant le début de l'année.

\*\*\*

Genève, 20 A. A. — La séance publique du conseil d'hier soir adopta à l'unanimité une résolution remerciant les gouvernements français et anglais pour leurs efforts, exprimant son impossibilité de se prononcer sur les propositions de Paris et confiant au comité des 13 l'examen de la situation.

Le comité des 18 se réunit ensuite. M. Vasconcellos annonça que le comité des experts chargé de l'application des sanctions continue sa tâche.

M. Laval s'entretient avec les délégués de l'Entente balkanique

MM. Laval et Eden partent dans la soirée respectivement pour Paris et Lon-

## Une séance dramatique à la Chambre des Communes Sir Hoare justifie sa politique

L'embargo sur le pétrole, c'est la guerre...

Nos confrères ont donné, ce matin, d'après l'A. A., un très long compte-rendu de la séance d'hier aux Communes. Nous nous bornerons donc à reproduire ici les parties essentielles des discours prononcés à cette occasion.

Sir Samuel Hoare, a dit notamment :  
Le problème de l'embargo sur le pétrole

Lorsque je suis arrivé au Foreign Office deux grands problèmes m'attendaient, à savoir : l'urgence nécessaire d'empêcher une conflagration européenne et le devoir urgent de faire tout mon possible pour prévenir une guerre isolée entre la Grande-Bretagne et l'Italie.

Malgré nos efforts, la guerre éclata en Afrique et créa, de jour en jour plus accentués, des problèmes plus nombreux et plus dangereux pour le monde.

De tous les côtés, le gouvernement fut informé que l'Italie considérerait l'embargo sur le pétrole comme une sanction militaire ou un acte impliquant la guerre contre elle. Cette question souleva des points très ardues entre la Grande-Bretagne et la France, d'autant plus qu'une grande partie de l'opinion française se montrait très inquiète d'une rupture avec l'Italie et tout ceci pouvait affaiblir la défense française. Je fis donc tout mon possible, tout en continuant loyalement la politique de sanctions, pour ne laisser jamais passer un jour sans tenter, par n'importe quel moyen, de trouver un règlement pacifique à cette grave controverse.

Le danger de guerre

Nous avons une double tâche : celle de prendre pleine part à l'action collective et essayer de trouver une base de paix, et dans tous ces deux domaines, nous arrivâmes à un tournant décisif, il y a 15 jours. Ce tournant advint plus tôt que beaucoup d'entre nous ne s'y attendaient. Il était clair qu'une nouvelle situation allait être créée par la question de l'embargo sur le pétrole. Il paraissait évident que si l'embargo était imposé et que les Etats non-membres y prenaient part, ceci aurait un tel effet que les hostilités cesseraient ; c'est, précisément, à cause de l'efficacité de la sanction de pétrole que la situation devait immédiatement s'aggraver du point de vue de la résistance italienne.

dres. La plupart des autres membres du conseil partiront demain.

Avant son départ, M. Laval conféra avec MM. Tefik Rüstü Aras, Pouritch et Politis, représentants des Etats de l'Entente Balkanique.

M. Herriot maintient sa démission

Paris, 20 A. A. — Répondant à l'adresse de sympathie du groupe radical-socialiste de la Chambre, M. Herriot déclara maintenir sa démission de la présidence du parti afin d'éviter une contradiction constante entre ses devoirs de président du parti et de ministre.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 20 A. A. — La presse française qualifie la séance d'hier de la Chambre des Communes de dernière phase de l'enterrement du projet Laval-Hoare. Elle souligne l'attitude courageuse de Sir Samuel Hoare et dégage les causes conduisant à l'impasse où aboutirent les propositions de paix. Les journaux montrent enfin que l'attitude de M. Mussolini provoqua une grosse déception.

La presse de droit écrit notamment que ce fut, hier, à la Chambre des Communes, une séance critique dont les séquences se feront sentir au-delà des limites de l'Empire. Sir Samuel Hoare se perdit son prestige et l'honneur intact.

Les journaux de gauche parlent des fautes accumulées soi-disant depuis plusieurs mois par M. Mussolini.

Nous fûmes informés qu'aucun gouvernement responsable ne pouvait ne pas prêter de l'attention au fait que l'Italie considérerait l'embargo sur le pétrole comme une sanction militaire et un acte de guerre contre elle. Nous ne craignons aucunement, en tant que nation, une menace italienne quelconque. Si les Italiens nous attaquaient, nous riposterions, et, à en juger l'histoire, nous riposterions avec succès.

Les négociations de Paris

Une toute autre question, nous préoccupait : Si une attaque isolée de ce genre était lancée contre une puissance sans que cette dernière trouvât le plein appui des autres puissances, cette attaque amènerait, inévitablement, la dissolution de la S. D. N. C'est dans ces circonstances qu'il y a une quinzaine de jours, j'allai à Paris et j'ai dû m'y rendre. Les conversations commencèrent dans une atmosphère de menace de guerre, atmosphère dans laquelle la majorité, voire même la totalité des Etats membres de la S. D. N. paraissait opposée à une action militaire. Il y avait grande urgence, car, dans cinq jours, la question de l'embargo sur le pétrole allait être envisagée à Genève.

Je ne trouvais pas justifié de proposer un ajournement de l'embargo à moins qu'on n'eût montré à la S. D. N. que les négociations avaient réellement commencé. Il ne fallait pas perdre de vue que, parmi les Etats membres participant aux sanctions économiques aucun, excepté nous-mêmes, n'avait pris des précautions militaires et j'estimais que la coopération anglo-française était essentielle, si une rupture à Genève devait être évitée de même que la dislocation du front sanctionniste. Les propositions que nous élaborâmes étaient certainement une base minimum sur laquelle le gouvernement français se prêtait à travailler. Pour autant que cela me concernait personnellement, il me semblait très important de commencer les négociations même sur cette base, quoique certains traits de ce plan me contrariaient, et d'y consentir provisoirement.

Etant donné la gravité des questions, j'estimai qu'il valait la peine de faire une tentative et qu'il était essentiel de maintenir la solidarité anglo-française.

C'est dans cet esprit et dans cet esprit seul que nous tombâmes d'accord sur les suggestions. C'est là l'unique explication et justification du communiqué de Paris.

Quelles sont les offres faites aux belgés et à la S. D. N. ? Beaucoup de mes amis me conseillent de ne rien dire au sujet de ces offres, qui sont déjà mortes et que le monde désapprouve, je n'accepte pas ce conseil ni en justice envers moi-même ni, ce qui est beaucoup plus important, étant donné la gravité des questions soulevées par elles. L'expansion coloniale italienne justifiée

M. Hoare expliqua ensuite les propositions et quant au port d'Assab il souligna qu'aucune discussion n'eut lieu pour apporter une restriction quelconque à la construction d'une voie ferrée devant desservir ce port. Il affirma qu'il ne s'agissait pas d'un transfert de la souveraineté administrative de l'Abysinie qui devait continuer sous la direction, le contrôle et l'assistance de la Société des Nations.

Il précisa ensuite qu'au moins un quart des membres des Communes demandait l'expansion coloniale italienne — cette affirmation fut accueillie par des cris de non de la part de l'opposition. Il rappela le traité anglo-français de 1906 et l'échange des notes italo-britanniques de 1925 et il les indiqua comme une preuve que la Grande-Bretagne reconnaît les intérêts économiques italiens sur la plus grande partie de l'Ethiopie. « Tout récemment encore, dit-il, nous précisions que nos seuls intérêts économiques résidaient dans le lac Tana et le Nil Bleu. »

Il déclara que les propositions de Paris étaient beaucoup moins favorables pour l'Italie que les demandes que M. Mussolini fit à Eden l'été dernier ou ses demandes ultérieures.

M. Hoare parla ensuite des conditions

d'une guerre moderne. Il conclut en ces termes :

— J'estime de mon devoir d'exposer la situation devant la Chambre aussi clairement que possible. Quant aux dangers, j'en aperçois dans l'avenir, à moins que nous fassions face aux faits qui nous entourent. Ma conscience est nette. Je crois sincèrement en la ligne de conduite que j'ai adoptée et que cette conduite est la seule possible dans les circonstances actuelles.

J'estime essentiel qu'un ministre des affaires étrangères doit jouir de l'approbation générale de ses citoyens. Je n'ai pas cette approbation générale. C'est pourquoi j'ai démissionné et c'est là l'unique raison de ma démission.

Le major Attlee, leader travailliste, prenant la parole après M. Hoare, déclara qu'on ne pouvait accepter aucune déclaration gouvernementale qui ne pouvait accepter explicitement que le gouvernement s'est chargé d'une responsabilité collective et que M. Hoare a simplement été sacrifié comme bouc émissaire.

M. Baldwin parla du « manque de liaison » constaté dans la journée de dimanche entre Sir Hoare, alors à Paris, et le cabinet britannique.

### L'action collective

Maintenant, conclut-il, les propositions de Paris sont absolument et complètement mortes et le gouvernement britannique ne tentera pas de les ressusciter. La politique britannique est basée comme par le passé sur la S. D. N. Le gouvernement n'agira que par l'intermédiaire de la S. D. N. et de toutes façons il fera son possible pour la fortifier. Il n'a abandonnera pas son espoir dans cette institution et s'il sera nécessaire, il examinera comment on peut rendre cet organisme plus efficace à l'avenir. La paix collective est la seule alternative entre la course aux armements et le risque d'une guerre non contrôlée. Actuellement, comme toujours, nous sommes prêts collectivement.

Pour le cas d'une guerre où il n'y a pas d'action collective, mon attitude n'est pas dictée par la peur ou l'appréhension, mais si la Grande-Bretagne avait à prendre part à une guerre isolée même pour une courte période avant que les autres puissent y participer, ce que je crains c'est la réaction que cette guerre pourra avoir en Grande-Bretagne. On dira que tout en adhérant à la S. D. N., nous avons fait à nous seuls ce qui doit être fait par tous et l'on ne permettra

(Voir la suite en quatrième page)

### La situation militaire

## L'organisation administrative du territoire occupé

### Le secret des mouvements du Négus

Le poste de l'E. I. A. R. a diffusé, hier, le communiqué suivant (No. 75), transmis par le ministère de la Presse et de la Propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Rien à signaler sur le front d'Erythrée. L'aviation a bombardé les concentrations ennemies dans la vallée du Tacczé.

Les deux nouvelles résidences créées sur le front de Somalie ont commencé à fonctionner. La Résidence Royale de Bousle étend sa juridiction à la zone des Chavelli ; la Résidence Royale de Gorraheï a pris sous sa juridiction toutes les tribus de l'Ogaden qui ont opéré récemment leur soumission.

### Front du Nord

Londres, 19 A. A. — De l'Agence Reuter :

Cinq avions de reconnaissance italiens venant de la direction d'Assab survolèrent ce matin la région du lac Haik à une trentaine de kilomètres au nord-est de Dessié. L'empereur avait visité ce lac la semaine dernière et l'on se demande si l'objectif des avions n'était pas de se renseigner sur les déplacements de l'empereur qui doit partir incessamment pour le front du nord. En tous cas, les autorités abyssines vont prendre leurs précautions et garderont secret les lieux que visitera l'empereur.

### Front du Sud

La région des Chiavelli est l'une des plus fertiles de la Somalie comprise entre deux fleuves, le Falaou et l'Ouebi, qui se réunissent entre Bour Dodi et

Moustahil pour former l'Ouebi Chebelli. Les Chiavelli sont agriculteurs et, en partie, pasteurs.

Contrairement à l'Abysinie proprement dite, on y note, écrit un collaborateur de Force Armée, une activité agricole intense et exceptionnelle. Les champs cultivés, — les *chiambè* — retentissent jour et nuit de cris et de bruits de voix pour éloigner les passereaux extrêmement nombreux. Les villages sont nombreux et rians, entourés de vastes cultures. Là où elles cessent, commencent les forêts, qui, sans être impénétrables, sont d'accès difficile et où il faut s'ouvrir souvent à coups de hache, un passage à travers d'étroits sentiers.

Quant à Gorraheï, que nous avons fréquemment mentionnée dans ces colonnes, c'est peut-être le point d'eau le plus important de tout l'Ogaden méridional.

### Le Bayram

Le Müftü d'Istanbul communique que le Bayram sera célébré le vendredi, 27 courant.

### Le cabinet grec

Athènes, 19. — Aujourd'hui ont été prêtés serment en présence du roi et de M. Demerdjis, MM. Papagos (guerre) et Panayotakos (gouverneur général de l'Epire).

Demain auront lieu des exercices de sous-marins dans le Golfe de Saronique. Le prince-héritier Paul y assistera.

### Disparu

On n'a retrouvé aucune trace de M. Hassan Tahsin, boucher à Balikpazar de Beyoglu, disparu depuis un mois, malgré toutes les recherches faites par la police qui a cependant signalé partout le fait.

On ne lui connaît pas d'ennemi, mais on s'accorde à déclarer qu'il était excessivement nerveux.

Les miettes de l'histoire

## Un grand vizir inflexible

A la mort du grand vizir, Hayas pasa, le sultan Süleyman le Législateur (Soliman le Magnifique) se mit à réfléchir. En effet, le défunt laissait à l'Etat comme héritage... 112 enfants ! Contrairement à ses prédécesseurs, il n'avait laissé ni biens meubles ni immeubles sauf ces enfants, dont les 40 étaient encore à la mamelle !

## Un vizir austère

Le défunt avait fait, cependant, des prouesses sur les champs de bataille et il maniait l'épée comme pas un. Tout de même, après mûre réflexion, le sultan estima qu'il fallait le remplacer par un personnage qui, tout en étant pauvre, ne fut pas enclin comme le défunt à devenir le père d'une si nombreuse progéniture. Il jeta son dévolu sur Lütfi pasa et l'investit des hautes fonctions de grand vizir.

C'était, en effet, un homme instruit ; pour cette époque, c'était même un savant, jouissant d'une certaine renommée. De plus, par nature, sans être tout à fait mysogine, il était très réservé envers les femmes. En sa qualité de genre du sultan, il ne lui était pas permis ni d'avoir des concubines, ni même d'autres épouses légitimes — quoique la polygamie fut permise.

Au demeurant, c'était un homme qui n'était pas mécontent de son sort.

## Des punitions terribles

Malgré toute sa valeur comme administrateur, soldat et savant, il avait un grand défaut. Pour la faute la plus légère, il infligeait la plus grande punition et cela sans aucune compassion ni pitié. Sans hésiter, il faisait couper le bras de celui qui avait volé une poule, et malheur à celui qui avait brisé une vitre. Il avait répandu la terreur autour de lui et les janissaires le craignaient autant que les autres.

Un jour, devant les juges religieux, comparut un jeune homme sous l'inculpation d'avoir eu une conduite contraire aux bonnes moeurs.

C'est là un motif qui, dans tous les temps, et vu son élasticité, peut prêter à tous les abus. En effet, l'accusation était vague et il n'y avait pas de plaignant. Un agent quelconque de la police d'alors et que l'on désignait sous le nom de « Kulluçu », insinua qu'il s'attaquait d'ordinaire aux femmes et qu'il était enclin au fruit défendu.

## Abêlardisé !

Les tribunaux religieux étaient compétents en la matière et le rôle des grands vizirs consistait à assister à ces audiences comme auditeurs. Mais Lütfi pasa n'était pas homme, quand il s'agissait d'attenter à la pudeur publique, à se plier aux lois. C'est donc lui-même qui interpella l'inculpé.

— Comment, as-tu osé, lui dit-il, commettre un acte que ta religion considère comme un péché ? Ne crains-tu pas Dieu, le sultan et la punition ?

Le jeune homme, contre toute attente, au lieu de commencer à se troubler, fixa, au contraire, son interlocuteur et lui répondit avec le plus grand sang-froid :

— Quand on est jeune et que le cœur parle, le péché est vite commis.

— Et alors, lui répliqua le grand vizir, rendu plus furieux encore par cette réponse impertinente, quand on est jeune cela signifie-t-il que tout est permis ?

— Pardonnez, mon vizir, répondit-il ; il viendra un jour où, comme vous, après nous être repentis des fautes commises pendant notre jeunesse, nous donnerons des conseils à celle-ci.

Le jeune homme faisait ainsi allusion à certains péchés commis dans sa jeunesse par le grand vizir, rendant ainsi son cas plus répréhensible encore.

— Emparez-vous de cet impudique, ordonna le grand vizir, et faites-lui subir la castration.

Alors que la religion permettait d'enterrer ensemble et de mettre à mort en les lapidant, la femme mariée adultère avec son amant jamais on n'avait condamné quiconque à la peine que Lütfi pasa venait d'ordonner et qui devait être obligatoirement exécutée.

## Disgracié et exilé

Ceci fit grand bruit et les femmes du palais apprirent cette nouvelle.

La réprobation fut générale à tel point que toutes les servantes du palais ne se gênaient pas pour se détourner au passage du grand vizir. La sultane, elle-même, très irritée de la conduite de son époux, lui dit :

— N'as-tu pas peur d'encourir la colère du Ciel pour avoir été si cruel envers ce jeune homme ?

Mais Lütfi pasa n'admettait pas d'opposition ni de critique de ses actes, fût-ce même de la part de la fille d'un sultan.

— Alors, lui dit-il, toi aussi, tu plains ce jeune homme. Tu vas être châtiée...

Ce disant, il dégaina son poignard pour mettre sa menace à exécution, mais entouré au même instant par les servantes et les eunuques du palais, il fut maîtrisé et jeté au bas des escaliers ! Le lendemain, Lütfi pasa fut exilé à Démotika, où il passa son temps à écrire l'histoire.

M. Turhan TAN.

(Du « Cumhuriyet »)

## LES ARTS

## La Filodrammatica

Demain, samedi, les amateurs de la « Filodrammatica » donneront une représentation, la première de l'année, à la « Casa d'Italia ». On jouera « Ho perduto mio marito », comédie en 3 actes, de Giovanni Cenato.

L'entrée est gratuite.

La scène turque

## Le jubilé de Galip

Le samedi 11 janvier, on célébrera au Théâtre de la ville le 25<sup>e</sup> anniversaire de la vie artistique d'Ismail Galip Arcan. Galip est un artiste qui, par son intelligence, son caractère droit et pondéré, ses talents, a su se rendre sympathique à tous les égards et dont la scène turque peut être fière à juste titre. Aussi, la soirée du 11 janvier est-elle attendue avec impatience par tous ses amis et par tous les amis de l'art. Ses camarades, en particulier s'efforceront par tous leurs moyens, de rendre cette représentation la plus brillante possible.

Le programme de cette fête du jubilé de Galip comportera :

- a. — une comédie en un acte ;
- b. — un drame en un acte ;
- c. — une opérette en un acte.

Notre sympathique artiste aura ainsi l'occasion de s'affirmer dans tous les genres les plus divers où il excelle également.

Galip est un des pionniers du théâtre turc ; aucune difficulté ne l'a découragé ; aucune contrariété ne l'a jamais abattu. Tout son passé se confond avec celui de la scène turque. Et il n'est pas qu'un acteur d'un rare mérite ; comme régisseur, il suppléa habituellement à M. Ertugrul Muhsin dont il est devenu l'alter ego ; comme auteur, il a traduit adapté ou écrit déjà plusieurs pièces.

Nous nous réservons de revenir plus longuement sur la biographie de Galip. Bornons-nous, pour l'instant, à rappeler qu'il est né en 1894, à Istanbul il y a 26 ans qu'il fait du théâtre. Il a donc commencé fort jeune... à 9 ans ! A cet âge il avait affronté les feux de la rampe pour débiter une poésie. Il s'était tiré de cette épreuve avec un sang froid surprenant. La première troupe à laquelle il ait appartenu était celle de Fahim. Son premier rôle fut un tout petit emploi dans une comédie de Molière. Puis, il a fait partie, tour à tour, des diverses troupes de l'époque. On sait que le Préfet d'Istanbul, Cemil pasa, avait fait venir, à la veille de la guerre générale, le célèbre régisseur français M. Antoine, et l'avait chargé de constituer une troupe de la Ville qui devait s'appeler le Darülbeydi ; Galip fit partie du premier noyau d'acteurs du nouveau théâtre et figura dans sa première représentation. Ultérieurement, Galip fit un voyage d'études en Occident ; il séjourna longuement à Paris et, plus brièvement à Berlin. Il a traduit ou adapté 47 pièces dans tous les genres et a assumé un rôle dans 37 d'entre elles.

## « La fille des Sumers »

Nous avons eu l'occasion de signaler le succès remporté au théâtre Turan de Sehzadebasi par le drame de notre collègue Isender Fahreddin, « Sumers Kizi ». Au sujet des interprètes qui ont participé à cette intéressante représentation, M. Murat Sertoglu écrit dans le Haber :

Dans cette oeuvre, quatre grands rôles se sont distribués les principaux rôles. Ertugrul Sadettin : s'est l'artiste qui a eu le plus d'aventures. Pendant des années, il a visité l'Anatolie ; il a échappé à toute sorte de catastrophes morales et matérielles ; il a connu la misère, il a dormi sur la planche, il a dû vendre sa jaquette pour avoir du pain. Mais rien ne l'a découragé, rien ne l'a détourné de son objectif : insuffler au peuple le goût et la connaissance de l'art. J'ai beaucoup voyagé, moi aussi, en Anatolie. Je puis dire, toutefois que je n'ai pas rencontré une seule ville, aucune bourgade où Ertugrul Sadettin n'ait connue et visitée.

Sur tous les coins de l'Anatolie, sur toutes les scènes « Halkevleri », vous rencontrez toujours un ou deux Ertugrul Sadettin : amateurs ou professionnels. Ils l'ont vu jouer ; ils imitent ses gestes, sa diction. Et depuis qu'il a eu l'occasion de l'applaudir, le public s'est attaché au théâtre. Aucun artiste n'a fait autant que lui pour répandre le sens du théâtre en Anatolie.

Hadi : depuis qu'il a quitté la troupe du Théâtre de la Ville, c'est la première fois qu'il nous est donné de le revoir sur les planches. Nous avions salué autrefois en lui un artiste d'avenir et le maître Galip avait confirmé alors ce jugement.

Hadi a quitté la troupe du Théâtre de la Ville en même temps que Rasid Riza et Halide. Après avoir travaillé à Istanbul, Ankara et en d'autres villes, il fait partie actuellement du groupe « Sadi-Neset-Halide ». Dans la pièce, il n'a qu'un tout petit rôle. Mais il s'en tire avec tant de succès que la pièce mériterait d'être vue rien que pour les scènes où il joue.

Halide : Le vide que cette artiste a laissé au Théâtre de la Ville est un abîme qui n'a pas été comblé. La porte du théâtre où elle a travaillé avec abnégation, pendant douze ans, lui est irrévocablement fermée. Mais elle a beaucoup profité de cette séparation ; elle s'est beaucoup formée.

...On fêtera, ces jours-ci, le jubilé de Galip. L'occasion ne serait-elle pas excellente pour réunir tous les artistes, tous les enfants prodiges de la troupe sous un même toit ? Certes, à l'occasion de son jubilé, Galip voudra-t-il avoir à ses côtés Halide avec qui il a travaillé douze ans durant, et Hadi, dont il appréciait le talent.

Nasit, cet acteur très vigoureux du théâtre populaire a un rôle très sympathique dans la « Fille des Sumers ». Les applaudissements qui saluent le moindre de ses gestes témoignent de la sympathie dont il jouit.

## Béné-Bérith

La Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au théâtre dansant qui sera donné dans son local, ce dimanche, 22 courant, à 5 heures.

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## La visite

## de Feyzi Mohammed Han

Feyzi Mohammed Han, ministre des Affaires étrangères de l'Afghanistan, est attendu à Istanbul, à la fin du mois courant.

Il a 43 ans. Il a fait ses études au lycée de Caboul et pendant quelque temps tout en étudiant à l'Ecole Militaire, il a poursuivi ses études avec des professeurs particuliers. Il parle le turc et il connaît quelques langues étrangères.

Lors de la révolte de Beçei Saka, il fut emprisonné. A l'avènement de Nadir Şah, il a été nommé ministre des Affaires étrangères.

## LE VILAYET

## Les conversions à la religion musulmane

Le Haber signale que, ces temps derniers, le nombre des conversions à la religion musulmane s'est accru de façon frappante. Elles s'élèvent à plus de 70, depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier et on a lieu de croire que le chiffre de 100 sera atteint avant la fin de l'année. Ce sont parmi les éléments du pays, les Arméniens qui fournissent la plus grande proportion de convertis ; viennent ensuite les Orthodoxes grecs, et en dernier lieu, les Israélites. Parmi les étrangers de passage, ou établis en permanence ici, le plus grand nombre de conversions est assuré par les Allemands ; viennent ensuite, par ordre d'importance, les Russes blancs, les Français et enfin les Anglais. Le fait qu'il y ait des Anglais parmi les convertis est surprenant étant donné le petit nombre des ressortissants de ce pays habitant en notre ville.

## Le premier inspecteur du ministère de l'Intérieur à Istanbul

Le président de la commission d'inspection du ministère de l'Intérieur, M. Sabri, a été, hier, au Vilayet et où il a rendu visite au vali-adjoint et aux inspecteurs. Il compte passer quelques jours en notre ville et examiner certaines questions qui intéressent le Vilayet d'Istanbul.

## Le dernier recensement

La direction générale de la Statistique vient d'achever la mise au point d'une partie des listes concernant les résultats du dernier recensement. Avant de les publier, on imprimera tout d'abord, dans les premiers mois de l'année prochaine les statistiques relatives aux municipalités, aux administrations privées et à l'agriculture.

## La nouvelle tenue des agents de police

Les recherches qui étaient faites par la direction de la Sûreté Générale au sujet de la nouvelle tenue des agents de police viennent de prendre fin. Le nouvel uniforme comportera une tunique et un pantalon de même couleur avec, sur le revers du col, une feuille de laurier, symbole de la sécurité et de la paix.

## LA MUNICIPALITE

## Les installations électriques des départements officiels

Il est de règle de faire vérifier chaque six mois les installations électriques des départements officiels et ceux de la municipalité pour procéder, le cas échéant, aux réparations nécessaires.

Or, on remarque qu'après ce contrôle et l'établissement du devis des réparations, il s'écoule un temps souvent très long. La municipalité a avisé, par circulaire, ses services que les réparations doivent être faites aussitôt, sous peine d'amendes à infliger aux employés fautifs.

## Les dépôts de charbon

M. Von der Porten, premier conseiller au ministère de l'Economie, a estimé que l'on doit avoir, à Istanbul, un stock permanent de 50.000 tonnes de charbon, ce qui nécessite un emplacement ayant 50 mètres de profondeur. Les dépôts de charbon de Kurucemes ne répondent pas à cette condition. On cherche maintenant au Bosphore un emplacement répondant au désir du conseiller.

## Pour la réparation des trolleys

D'après un article ajouté au règlement de la circulation, la voiture chargée de réparer les trolleys, en cas de rupture et le cric employé pour soulever les voitures en cas d'accident pour circuler à toute vitesse ; tous les autres moyens de locomotion devront s'arrêter pour leur livrer passage à l'instar de ce qui se fait pour les services d'extinction et les voitures d'ambulance. Cette disposition est entrée en vigueur depuis hier.

## Les watten à l'amende

Depuis, le 1<sup>er</sup> courant jusqu'à ce jour, 60 watten et conducteurs de tram ont subi des amendes pour n'avoir pas fait appliquer les dernières instructions, notamment, l'interdiction pour les civils de se tenir sur la plate-forme avant des voitures.

## La vente des citrons aux halles

On sait que la Ville insistait pour que les citrons fussent vendus aux halles ; les négociants en cet article s'y opposaient.

La Chambre de commerce, appelée à exprimer un avis autorisé, en l'occurrence, a opté pour la thèse de la Municipalité. Mais comme celle-ci n'a annoncé qu'il y a une quinzaine de jours que les citrons devront être vendus aux halles, les commerçants sont venus de payer le loyer des magasins qu'ils avaient déjà loués antérieurement. D'autre part, les loyers aux halles même ont triplé ces temps derniers. Conclusion : c'est le con-

sommateur qui aura à régler ce supplément de frais. Les prix des citrons ont haussé, en effet. La caisse de citrons d'Italie ou de Tripolitaine se vend aujourd'hui, en gros, de 590 à 600 ptes., alors qu'elle ne coûtait antérieurement que 550 à 560 ptes.

## De prétendus beurres frais qui n'en sont pas...

La municipalité a décidé de régler de façon radicale la question du beurre, qui est l'un de celles qui causent le plus de préoccupations à la population de notre ville. Or, ceci a eu pour effet d'amener certaines découvertes pour le moins inattendues. On savait, il est vrai, que les beurres d'Istanbul sont frelatés ; mais on ignorait que leur production constituait une branche d'activité fixe et exclusive pour certaines bandes constituées dans des parties déterminées de notre ville.

Des échantillons de beurre ont été prélevés par les préposés de la Municipalité dans tous les quartiers, chez les grossistes et chez les détaillants. Des perquisitions particulièrement sévères ont eu lieu chez les fabricants qui étaient dénoncés par la rumeur publique comme pratiquant la fraude sur une grande échelle. On a établi ainsi, que de prétendus « beurres frais » vendus comme tels, n'étaient que de la végétaline mlangée à la farine de la... purée de pommes de terre (!) et certaines autres ingrédients beaucoup moins comestibles.

## L'ENSEIGNEMENT

## La réforme de l'Ecole Supérieure de Commerce

Lors de son séjour en notre ville, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, avait reçu le directeur de l'Ecole Supérieure de commerce, M. Nihad, et s'était longuement entretenu avec lui. Il lui avait exposé à cette occasion les services que l'on attend de cette institution. Comme suite à cette conversation, le ministre vient de convoquer, à Ankara, M. Nihad, pour prendre des décisions essentielles en la matière.

Un programme de réforme essentiel est appliqué, pas à pas, depuis l'année dernière, à l'Ecole en question. Le cadre du personnel enseignant a été renforcé, les systèmes appliqués ont été révisés et les élèves, qui bénéficiaient d'un régime de semi-liberté ont été soumis à une discipline stricte.

Ce n'était là, toutefois, que la première étape. La seconde tendra à mettre l'institution en question en mesure de former le personnel nécessaire pour la Turquie Nouvelle, industrialisée et transformée sur le plan économique.

## MARINE MARCHANDE

## Le « Cumhuriyet » n'a pas subi d'accident

Le vapeur Cumhuriyet, de l'administration des voies maritimes, qui a ramené, la semaine dernière, un groupe d'émigrants turcs de Roumanie, devait effectuer, cette semaine, le service de la ligne Istanbul-Mersin. Au dernier moment, il a été remplacé par le vapeur Anafarta. Ce changement a donné lieu aux rumeurs les plus variées. On a dit que le vapeur avait heurté les quais, s'était fait une voie d'eau, etc...

Le directeur général de l'administration des voies maritimes a opposé, à ces bruits, le démenti le plus catégorique.

Le moment, a-t-il dit, était venu pour le Cumhuriyet de passer en cale sèche pour la révision périodique habituelle de sa coque. Et cela est plus important que tous les services qu'il peut rendre. C'est pourquoi il n'a pas appareillé.

On sait que le Cumhuriyet est un ancien vapeur de la Flotte Volontaire Russe, capturé dans nos eaux en 1914, lors de notre entrée en guerre.

## LES ASSOCIATIONS

## L'orphelinat israélite

A l'occasion de Hanouka, le Comité de la Société de l'Orphelinat Israélite d'Istanbul, organise une petite fête intime dans le local de l'Institution, sis à Ortakoy, Rue Taş Merdiven, le dimanche, 22 décembre 1935, à 15 heures. Les adhérents et amis de l'oeuvre sont cordialement priés d'y assister.

## PAS DE QUETE.

## Le Comité

Ieri, 19 corr. dopo brevissima malattia munito dei conforti religiosi, spegnevasi l'anima buona di

## Giuseppe Marchesi

Ne danno il doloroso annunzio la consorte, i figli Giuseppina, Ernesto ed Elena, le sorelle Edvige, Ida ed Anna, le famiglie C. Vitti, A. Lepori, H. Walter, il nipote Antonio Marchesi ed i parenti tutti.

I funerali avranno luogo sabato 21 corr., alle ore 14, nella parrocchia di S. Maria Draperis.

Il presente avviso è da considerarsi quale partecipazione personale.

Mme Vve. Pauline Sgourdés et ses enfants, ainsi que tous les parents et alliés remercient vivement ceux qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à la suite du décès de leur très regretté

## Dr. Thomas SGOURDES

## Chirurgien des Hôpitaux

et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde gratitude.



Un souterrain d'Izmir que l'on compte utiliser comme abri en cas d'attaque aérienne

## LETTERE D'ITALIE

## L'aspect de l'avance italienne

(De notre correspondant particulier)

Rome, décembre. — Les armées abyssines trouvent leur subsistance dans les territoires mêmes où elles opèrent. Elles s'emparent de tout ce qu'elles trouvent : bétail, blé, hommes de peine. Cela arrive aussi en temps de paix, mais en temps de guerre on arrive logiquement aux pires excès de la spoliation. Pour maintenir le calme parmi les populations, on exerce la violence. Voilà pourquoi les Italiens n'ont rencontré dans leur avance que des populations affamées.

Aussi, le premier besoin à satisfaire était-il la faim, et les Italiens l'ont satisfait en distribuant de grandes quantités de vivres.

## L'assistance sanitaire

Aussitôt après, s'est présenté le besoin de l'assistance sanitaire, car l'état de santé de ces populations est en générale assez précaire, soit à cause des misérables conditions de vie créées par l'oppression choanne qui ont affaibli la race, soit par la dénutrition et la carence absolue d'hygiène et de soins médicaux — si l'on excepte, toutefois, l'oeuvre des missions étrangères qui, étant donné son peu d'importance, revêt plutôt un caractère de bonne volonté que d'efficacité.

Le meilleur hôpital d'Addis-Abeba était italien. Une ambulance pour les indigènes était annexée à chaque consulat italien ; celle d'Adoua, dévastée par les armées éthiopiennes avant le début des opérations, était très active. Dès la prise d'Adoua, les Italiens ont ouvert l'ambulance. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un épisode isolé, mais de la manifestation de tout un programme.

Si, par la quantité des forces en action, l'entreprise italienne en Abyssinie est la plus grande parmi celles qui ont été jusqu'ici accomplies en Afrique, elle l'est aussi au point de vue de l'organisation sanitaire ; on va le reconnaître par les résultats atteints, dont voici le résumé.

## La civilisation italienne à l'oeuvre

Un institut pour les maladies tropicales avait été créé il y a trois ans à Rome, sous la direction du sénateur Castellani, l'un des plus grands spécialistes du monde. A l'heure actuelle, cet institut s'est montré très utile.

Le sénateur Castellani dirige lui-même l'organisation de l'assistance sanitaire pour l'Afrique Orientale. De nombreuses mesures prophylactiques sont appliquées aux officiers, soldats, ouvriers et fonctionnaires, avant leur départ pour la colonie.

L'expédition est accompagnée d'un grand nombre de médecins qui ont dû suivre auparavant un cours spécial de préparation dans cet Institut. Rien n'a été négligé. On pouvait voir à l'institut, même récemment, aux heures de grand soleil, des médecins coiffés de divers types de casques pour en prouver scientifiquement la résistance à la pénétration de la chaleur solaire.

A la colonie tout chantier d'ouvriers sans ambulance. A Massauah, des infirmeries pour marins sont en plein fonctionnement ; il y a, en outre, des navires-hôpitaux où des appareils pour la climaturation de l'air créent un climat tempéré favorable à la cure des maux tropicaux : coups de soleil, dermatose, gastro-entérite, etc...

Les mêmes conceptions rationnelles sont suivies pour l'assistance aux troupes. Aussi, après sept mois d'action dans un climat torride, a-t-on atteint l'incroyable résultat d'une morbidité légère — inférieure à celle qu'on enregistre même en Italie.

D'autres expéditions ont été durement frappées par des épidémies de variolale et de méningite cérébro-spinale ; or, excepté quelques cas exceptionnels chez les troupes indigènes, ces maladies ne sont point manifestées parmi les troupes italiennes en Afrique.

## Des mesures contre la lèpre

La lèpre est la maladie la plus grave, très répandue dans le tigréen, surtout dans les régions d'Adoua et d'Axoum : les maladies sexuelles, la tuberculose, l'ulcère tropical, y abondent également.

Les troupes ont l'ordre d'éviter toute promiscuité avec les populations. Des ambulances pour les cas de lèpre à son début ont été immédiatement créées et on est entrain d'achever l'aménagement

de villages et de colonies d'isolement pour les cas déjà avancés.

C'est contre la lèpre que se développe la lutte sanitaire principale ; les autres maladies sont affrontées suivant leur gravité.

## L'action militaire et l'action sanitaire

Il est certain que, par rapport à l'action militaire, c'est-à-dire au service des troupes opérantes, on renforce les ports, on améliore les chemins de fer, on trace des routes, on creuse des puits, on aménage des bases d'aviation, on construit des ponts et des bâtiments. Mais ce sont des oeuvres qui resteront, une fois la campagne militaire achevée. Ces conceptions étaient bien claires au moment où on les a envisagées. Aussi, surtout dans ce sens, ont-elles un caractère et une portée civils, car l'action militaire est limitée à un temps relativement bref, tandis qu'il n'y a pas de limite pour les oeuvres utiles aux échanges et aux activités de temps de paix. Les routes inaugurées par les canons verront le passage de machines agricoles, l'automobile passera paisiblement là où est passé le char d'assaut.

Mais l'action sanitaire envers les indigènes, servant d'abord à améliorer l'hygiène du milieu où l'armée opère, en garantit l'immunité, amène également, en définitive, une transformation chez les populations. Elle a même, par sa nature, une portée civile plus saillante ; si celle-ci est une oeuvre de civilisation, celle-ci est surtout une oeuvre d'humanité. Si la première sert aux intérêts, à l'activité, au confort de l'existence, la seconde sert à la vie elle-même.

Etant donné la santé excellente des troupes, la faiblesse des pertes de guerre, les grands moyens sanitaires qui accompagnent l'armée italienne (les hôpitaux, fixes et mobiles, ont une possibilité de 20.000 lits), il faut aussi remarquer que ces grands moyens peuvent s'appliquer, et pratiquer, presque exclusivement en faveur des populations indigènes.

Cela frappe considérablement la mentalité primitive des prisonniers, dont plusieurs sont blessés et un très grand nombre est sous-alimenté et malades.

Tenant compte du faible niveau de culture et des systèmes vexatoires qui ont déterminé chez ces gens la tendance à se méfier de toute autorité, les Italiens ont compris qu'il ne suffisait pas d'être prêts à l'assistance envers tous ceux qui la demandaient, mais qu'il fallait chercher le mal, le découvrir, le déraciner.

## Le véritable esprit humanitaire

Aussi, une des premières choses qu'on a fait dans les régions occupées consistait-elle à inspecter chaque habitation ou « toucou » à préciser les conditions de chaque famille, à découvrir les malades. Après les premiers soins et les premiers secours, la population comprend et accourt là où on lui apporte du bien. Cela explique la grande activité des organisations sanitaires et l'affluence énorme des malades aux ambulances.

Les visites ont lieu avec l'aide d'interprètes ; d'habitude, les indigènes se montrent cérémonieux, s'inclinent d'abord profondément devant les médecins, répondent ensuite longuement aux demandes et écoutent, très attentifs, les recommandations.

Comme nous l'avons dit, l'ambulance a été aussitôt ouverte à Adoua, Mais on a pris aussi des dispositions pour l'agrandir et la transformer en hôpital, affectant à cet effet, le « ghebbi », qui appartient naguère au ras Seyoum. Ce bâtiment, vaste, mais misérable, fut réparé, nettoyé, énergiquement désinfecté, baigné ; il en avait, en effet, grand besoin.

Le nouvel hôpital a été inauguré, et cette transformation de la citadelle de l'oppressur en une maison de santé est vraiment un signe révélateur.

## Ceux que frappent les sanctions

Paris, 19. — Suivant la « Journée Industrielle » les pertes subies par la zone économique de Modane du fait de la suspension du trafic consécutive à l'application des sanctions, s'élèvent à 40.000 tonnes demeurées immobilisées en quatre semaines.

CONTE DU BEYOGLU

Système Valentine

Par Pierre-Gilles VEBER.

Pourquoi, me dit Valentine d'Esperencouq, oui, pourquoi irais-je chercher mes flirts dans mes relations ? On n'a que des ennuis par la suite. L'amant, selon la coutume, devient immédiatement le meilleur ami du mari, l'hiver on est forcée de l'avoir régulièrement à déjeuner ou à dîner et ça ennuie les domestiques. Or, vous n'ignorez pas que les cataclysmes conjugaux partent généralement de l'office... L'été, on héberge à la villa et les bonnes petites amies commencent à clabauder ferme. Un beau jour, la rumeur publique atteint le tympan de l'époux et celui-ci qui ne demandait qu'une chose, dormir sur ses deux oreilles, est fatalement forcé de s'agiter et ce sont des complications sans nombre. Moralité : la femme perd son amant et le mari perd son ami. Moi, j'ai toujours eu horreur d'alimenter les papotages des bonnes copines, qu'elles s'exercent sur d'autres et je préfère que toutes ces Marie-cancanières versent leur fiel ailleurs que dans ma ruelle. Vous savez, d'autre part, l'immense tendresse qui nous unit. Charles et moi. Nous sommes de bons et loyaux camarades et il ne s'est jamais douté, ne fût-ce qu'une seule seconde, que de temps en temps j'allais prospecter ailleurs...

J'adore ce terme, fis-je à ce moment. Mais que prospectez-vous, Valentine ? Les professions libérales ? les boxeurs ?

Les professions libérales ? Pensez-vous, mon bon ! L'abeille ne se fourne pas dans la gueule-de-loup ! Charles est médecin. Ce serait une première raison pour me méfier des confrères. Ensuite, mon légitime a une grosse clientèle d'avocats et d'hommes de lettres. L'oto-rhino-laryngologie vient naturellement au secours de gens qui rient toute la journée dans les prétoires ou qui usent leurs cordes vocales dans des salles de conférences. Je passe les chanteurs qui sont presque toujours des fats ou des pompadours. Quant aux boxeurs, vous voulez rire ? D'abord, les hommes de sport pratiquent obligatoirement le jeûne et l'abstinence.

Pardon... j'oubliais l'entraînement.

Non, mon petit. Lorsque je désire glisser vers l'adultère, je vais à la noce...

A la noce, je ne comprends pas. Système Valentine ! Vous allez comprendre. Je vais, tout simplement, à un mariage. de gens que je ne connais pas. Je consulte les annonces matrimoniales et quand je vois que le haut commerce et la grande industrie, par exemple ont décidé de jeter dans les bras les uns des autres, une jeune ingénue et un godelureau, je mets mes plus beaux atours et, d'un « richelieu » léger, je gagne le lunch. Comme dans le Danseur inconnu, la comédie de Tristan Bernard, les parents du marié croient que je suis une invitée des parents de la mariée et vice-versa. Il est rare que je ne trouve pas, dans ces salons, un beau jeune homme qui me prie à danser. Nous faisons connaissance. Je lui donne, naturellement un faux nom et, en route pour Cythère avec un billet d'aller et retour, bien entendu.

Et vous n'avez jamais eu d'ennuis ? Un amoureux déçu n'a pas cherché à percer le mystère de votre vie ?

Jamais... Je leur dis que j'habite l'étranger, que mon mari est très jaloux et quand j'en ai assez, je leur annonce mon départ... Ainsi, tenez, j'ai connu le jeune Anatole de Fonflont dans la salle des fêtes du Transcontinental. Cette bluette a suffisamment duré ; dès hier, à la salle Henri-VIII, je lui ai donné un successeur et, de ce pas, je vais rompre avec lui...

Je regardais Valentine d'Esperencouq s'éloigner à larges foulées et je ne pouvais m'empêcher d'admirer l'ingéniosité et l'organisation de cette faible femme, qui passait aux yeux du monde pour le modèle des épouses et qui donnait à un mari confiant l'illusion de la fidélité intégrale, sans oublier de prendre son plaisir où elle le trouvait, en l'occurrence dans les noces et banquets.

Valentine, ayant rabattu une voilette sur le masque des résolutions désespérées, pénétra dans les domaines d'Anatole de Fonflont. C'était un jeune homme fluët, qui avait eu le bonheur de naître après son papa et qui possédait beaucoup d'argent et une somme plus considérable d'illusions.

Aussi, cet adolescent qui, jusqu'à présent, n'entamait son patrimoine qu'avec des filles vénales, avait-il été aux anges lorsqu'il avait rencontré, parmi les lambris dorés du Transcontinental, une dame inconnue, mais éperdue qui s'était donnée à lui gratuitement. Il avait vécu quatre semaines d'allégresse et il lui offrait chaque jour l'image de la sérénité la plus épanouie. Il sembla, toutefois, à Mme d'Esperencouq que cette sérénité avait fait place à une angoisse visible à l'oeil nu.

« Se douterait-il ? » pensa Valentine. Et elle ajouta :

B'jour, chéri ! B'jour, répondit Anatole. Qu'est-ce qu'il y a, chéri, tu es de mauvaise humeur ? — Il y a de quoi...

Valentine perçut que le moteur de ce damoiseau ne tournait pas rond. Elle enleva son chapeau et répandit autour d'elle les effluves de son parfum et de son sexe-appeal. Ces effluves ne remplirent pas leur but et s'en furent se perdre au plafond. Ils s'amalgamèrent aux nuées ambiantes. Il y avait de l'orage dans



Ce soir à 9 heures au Ciné IPEK Un film excessivement émouvant, extraordinairement terrifiant, incomparablement grandiose, qui a coûté des millions

LE CONQUERANT DES INDES

Parlant français avec dans les principaux rôles: RONALD COLMAN et LORETTA YOUNG, sans compter des dizaines de milliers de figurants, des éléphants et des animaux sauvages.

En suppli: PARAMOUNT JOURNAL et le match de foot-ball international Allemagne-Angleterre

Le Ciné SUMER projette actuellement 2 BEAUX FILMS LA ROUTE IMPERIALE avec Pierre RICHARD WILLM et REVES D'AMOUR Liebestraume (La vie de Franz Liszt) SEANCES: 2.30 Réves d'Amour 4.30 Route Impériale 6.30 Réves d'Amour 9. - Route Impériale et NOUVEAU PARAMOUNT JOURNAL

Chez NOVOTNI A partir de demain soir 21 Décembre CHAQUE SOIR Orchestre d'Elites

Vie Economique et Financière

Le traité de commerce turco-italien

D'après des nouvelles parvenues d'Ankara, une commission se réunit aujourd'hui au Ministère des affaires étrangères pour s'entretenir au sujet des relations commerciales turco-italiennes. On est fermement convaincu qu'après ces entretiens préliminaires, on entamera les pourparlers au sujet du nouveau traité de commerce turco-italien.

L'œuvre de notre industrialisation

- Les fabriques faisant partie du programme industriel et qui sont en exploitation sont les suivantes: 1. - La verrerie de Pasabahçe. 2. - La fabrique de semi-coke. 3. - Le Combinat de Keyseri. 4. - Le tissage de Bakirkoy. 5. - La fabrique d'huile de roses. 6. - Celle de soufre. 7. - Celle d'éponges.

Le capital investi dans ces entreprises est de 9.500.000 Ltqs.; leur production est de 90 millions de Ltqs., la valeur de la matière brute est de 3,5 millions de livres.

- Les fabriques en cours d'installation sont celles-ci: 1. - la papeterie d'Izmit. 2. - le tissage d'Eregli. 3. - le tissage de Nazilli. 4. - la fabrique de mérinos de Bursa. 5. - la fabrique Sun'i de Gemlik.

Le capital placé dans ces entreprises est de 15.500.000 Ltqs.; la production est de 15 millions, la valeur des matières brutes de 6.500.000 livres.

- Les fabriques qui doivent être créées d'après le programme industriel, sont: 1. - le tissage de Malatya. 2. - les hauts fourneaux. 3. - les usines de chimie industrielle. 4. - la fabrique de ciment. 5. - celle de chanvre. 6. - celle de cellulose. 7. - celle de porcelaine.

ainsi que l'agrandissement de la verrerie de Pasabahçe, de la fabrique de semi-coke, et de la fabrique de papier d'Izmit.

Nos exportations de chrome

Nos exportations de chrome augmentent d'année en année. Après avoir été de 18.318 en 1927, de 30.000 en 1931, de 75.379 en 1933 elles ont atteint 119.844 tonnes en 1934.

La recherche du pétrole

Des sondages pour la recherche du pétrole s'effectuent un peu partout. Les travaux qui ont été entrepris dans les environs de Mardin ont atteint 960 mètres, mais on ne pourra se prononcer qu'après leur achèvement.

Dans les parages de Murefte, on a fait quelques petits sondages ayant révélé du

Les certificats d'origine

Par décret ministériel en date du 2 décembre 1935, sub numéro 3.621, les certificats d'origine délivrés en France, d'après l'ancienne formule seront acceptés pour ceux de ces documents rédigés du 15 septembre 1934 au 1er octobre 1935.

Pourparlers avec la Suède et la Suisse

Notre gouvernement ayant dénoncé les traités de commerce passés avec la Suède et la Suisse, des pourparlers ont commencé pour la conclusion de nouveaux traités.

La Société d'Electricité exportera de l'opium

Par décret ministériel, la Société d'Electricité est autorisée, en compensation des 350.000 livres qu'elle doit expédier à son siège central, d'acheter et d'expédier de l'opium pour la même valeur.

La politique économique de la Turquie

A une époque où la Turquie est engagée dans une organisation de transition pour passer d'un régime économique à un autre bien différent, il importe d'orienter son développement économique vers l'exportation.

Il n'est nullement nécessaire, au cours de ces dernières années, de se livrer à une étude approfondie du mouvement des échanges de la Turquie avec les principaux pays qui sont ses clients pour se rendre compte qu'elle avait fortement ressenti chez elle les secousses de la crise mondiale. Il suffit, pour cela, de songer à l'attitude du monde non seulement à l'égard des pays fournisseurs de matières premières, mais aussi à l'égard des fournisseurs de produits agricoles, et cette situation qui risquait de se prolonger outre mesure n'avait pas manqué d'affecter sensiblement la situation économique du pays par la mévente qui avait résulté pour nos principaux produits d'exportation; et comme conséquence de celle-ci, une baisse sensible des prix avait marqué cette période.

Pourtant, en effet, on se trouvait aux prises avec des conceptions nouvelles issues de la nécessité pour tous les pays d'améliorer leur balance commerciale. Aussi, a-t-on vu de toutes parts faire des tentatives pour repousser l'importation des produits étrangers, ce qui ne pouvait se faire que par l'édification de systèmes de protection compliqués, tels que: tarifs élevés, contingents, réduction du trafic des paiements et règlements de celui-ci par le jeu d'accords bilatéraux, etc...

Qu'on se représente donc la position difficile dans laquelle se trouvait la Turquie dans ces délibérations réciproques. Grâce au développement intensif de son sol, elle a maintenant une balance de commerce active, et c'est précisément ce que chacun de ses clients vou-

Préparez-vous à voir BIENTOT au Ciné HARRY BAUR artiste incomparable dans: CETTE VIEILLE CANAILLE Un film dont on parlera

lait éliminer jusqu'ici. La Turquie demandait que ses produits soient mieux accueillis, mais, en revanche, elle ne pouvait pas offrir de prendre l'équivalent des marchandises qu'elle exporte, car en fait d'importations, il s'est produit depuis un certain temps en Turquie un déplacement, en ce sens que la position des pays fournisseurs de la Turquie s'est nettement renversée. Pendant la période, maintenant très restreinte, des grands travaux qui étaient à entreprendre ici pour doter le pays d'un grand réseau ferré et des fabriques indispensables à son expansion industrielle, de grandes quantités de marchandises lourdes étaient importées; mais actuellement, la Turquie n'a plus un besoin aussi pressant de machines, de rails, etc... de sorte que maintenant, avec la mise en activité des nouvelles usines et fabriques de toutes sortes, l'importation des produits de consommation est devenue beaucoup moindre que ce qu'elle était quelques années auparavant. Cependant, chaque pays client de la Turquie désirait avoir une part dans cette importation, aussi réduite soit-elle maintenant, et les négociateurs se sont trouvés en présence d'un problème très difficile à résoudre; car, de tous les facteurs qui intéressent le pays, l'importance de l'exportation joue un tout premier rôle, et ce qu'il y avait à faire dans ces négociations, c'était de réfléchir à la manière la plus appropriée pour favoriser l'exportation des produits du pays. Si l'on accordait à un pays le privilège d'importer certains articles, il fallait recevoir des compensations en faveur de l'exportation, sinon la transaction s'avérait en activité des nouvelles usines et (Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with columns: DEPARTS, ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes. SPARTIVENTO partira lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes. CALDEA partira Mercredi 25 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. FENICIA partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. MORANDI partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste GELIO partira jeudi 26 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihli Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin: «Hermes», «Hercules» Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. vers le 25 Dec, vers le 8 Jan. Bourgas, Varna, Constantza: «Hermes», «Hercules», «Ganymedes» act. dans le port vers le 3 Janv, vers le 12 Janv, vers le 16 Jan, vers le 18 Févr, vers le 18 Mars. Pirée, Mars, Valence Liverpool: «Dakar Maru», «Durban Maru», «Delagoa Mary» Nippon Yusen Kaisha

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. - Billets ferroviaires, maritimes et aériens. - 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihli Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul: Deutsche Levante-Linie, Hamburg, Lauro-Line

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S MILOS vers le 21 Déc. S/S IONIA " " 22 Déc. S/S ARTA " " 29 " S/S KIEL vers le 11 Janv

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S IONIA charg. du 22-23 Déc. S/S KIEL charg. du 11-14 Janv.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S AKKA charg. du 21-23 Déc. S/S MILOS " " 24-27 " S/S ILSE L. M. RUSS " 29-31 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LE SUCCES D'UNE FABRIQUE RESIDE DANS SON ACTIVITE ET L'ARGENT EN ACTIVITE EST LE NERF DE LA VIE. POUR AUGMENTER VOS REVENUS DEPOSEZ VOTRE ARGENT EN BANQUE. DEMANDEZ A NOS GUICHETS NOS CONDITIONS SPECIALES. HOLANTSE BANK UNIE, KARAKÖY PALAS-ALALEMCI HAN

Célébration du Centenaire de la naissance de Saint-Saens à l'Union Française

Dimanche, 22 décembre, à 17 h. 30 précises, conférence-audition donnée par M. le Prof. Léon Enkserdjis, à l'Union Française, à l'occasion du centenaire de la naissance de Camille Saint-Saens.

La causerie sera suivie d'un concert avec le gracieux concours de Mlle Marie-Louise Caracache (Soprano), Mlle Mireille Copello (violin), Mme L. Enkserdjis (piano), M. M. C. Depollo (violoncelle) et d'un quatuor à cordes.

Au programme: Prélude du Déluge, violon solo et quatuor à cordes. Sonate en Ré mineur pour violon et piano. Fragments de Samson et Dalila.

La Muse et le Poète, duo concertant en première audition. Tous les mélomanes sont gracieusement invités à ce festival.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le discours de Sir Hoare

Commentant le discours prononcé aux Communes par le ministre des Affaires étrangères démissionnaire, M. O. R. Dogrul, relève, dans le Kurun, que la partie la plus importante en est celle où l'orateur a mis en évidence, le fait que l'Angleterre a été seule à prendre des mesures militaires et qu'elle s'est trouvée isolée à cet égard. Tandis qu'une partie de l'opinion publique française tenait à éviter une tension avec l'Italie, une série d'incidents éclataient en Extrême-Orient, en Egypte et en Europe. En présence de ces faits, il fallait, avant tout, assurer la paix.

« La Chambre des Communes, note notre confrère, a entendu cette défense de sir Samuel Hoare, mais l'opinion publique n'en a pas été impressionnée. Car ces paroles expriment un recul que l'orateur s'efforce de justifier. Et c'est, précisément, contre ce recul que s'est insurgée l'opinion publique anglaise.

Le gouvernement devra donc agir en conséquence et appeler au ministère des Affaires étrangères une personnalité excessivement puissante. De ce point de vue, on peut donc s'attendre à ce que la démission de Sir Hoare marque un tournant dans la politique internationale. »

M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République, est très sévère à l'égard de sir Hoare.

« Par sa politique versatile, hésitante et à double face, écrit-il, le ministre anglais tendait à porter atteinte non seulement à l'influence et à la réputation de l'Angleterre, mais encore au prestige des 50 Etats qui l'ont suivie et même à celui de la Société des Nations. Sa chute, qui est le résultat inévitable de sa faute continue un succès pour le Pacte de Genève. L'opinion publique mondiale a montré que ce Pacte ne pouvait admettre qu'un Etat, considéré agresseur, il y a deux mois, soit récompensé pour avoir persisté dans son agression et que le droit

et la justice soient en dérision même si une telle politique est encouragée par le ministre des Affaires étrangères anglais. Telle est la signification qui se dégage de la démission de sir Samuel Hoare. »

### « Dynamique »

Le Zaman paraît déplorer l'intrusion de certains mots étrangers dans la langue. « Au moment, écrit ce journal, où nous faisons effort pour nous débarrasser des locutions arabes et persanes, voici que nous employons des mots, qui nous sont totalement étrangers et dont la compréhension apparaît encore plus malaisée, encore plus ardue. Le mot dynamique est de ce nombre. Nous pensons que c'était la une locution ayant trait à la mécanique ou à la vie sociale. Dans ce second cas, une signification philosophique venait compléter le sens du mot.

Or, nous constatons que l'usage de ce terme, loin d'être limité au langage scientifique, est passé dans le langage courant. Il est utilisé par ceux qui en connaissent le sens et... par ceux qui l'ignorent ! L'autre jour, en parcourant la revue de la municipalité, nous sommes tombés sur une phrase où il était dit qu'il faut réglementer « l'activité dynamique » des piétons ! Nous sommes demeuré bouche-bée. Pour saisir le sens de cette « activité dynamique », il faut nécessairement être diplômé de l'Université — et d'ailleurs nous avons des amis issus de l'Université qui n'ont pas su nous en dire le sens exact.

Le Zaman s'en prend aussi au mot « rentable », dont il déplore l'intrusion dans la langue, et il conclut en invitant la commission de la langue à interdire la généralisation de l'emploi de pareilles locutions.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

## Une séance dramatique à la Chambre des Communes

(Suite de la première page)

plus au gouvernement de s'engager à la sécurité collective. On le dira quand nous pourrions avoir à agir pareillement quand la sphère d'action sera peut-être plus près de chez nous qu'en Méditerranée.

Parlant des sanctions, M. Baldwin a dit : Probablement avec une S. D. N. mondiale où tous agiraient immédiatement, les sanctions seraient efficaces pour arrêter une guerre, mais nous n'en sommes pas encore là aujourd'hui. (Applaudissements ministériels). Par conséquent, il faut que la S. D. N., en imposant des sanctions à un agresseur, puisse être certaine que si l'agresseur préfère combattre la S. D. N. plutôt qu'endurer les sanctions, tous ceux qui ont le pouvoir d'apporter leur aide l'apporteront immédiatement. Dans ce dernier cas, il n'y a pas de doute que la paix sera imposée. Les sanctions de la S. D. N. seront très efficaces si elles peuvent être appliquées immédiatement, mais de très peu d'utilité si elles ne pourront pas être appliquées immédiatement, et y aurait le terrible danger que chaque pays l'un après l'autre soit entraîné dans la guerre sans que personne puisse prévoir comment cela se terminerait.

### La victoire est à ceux qui sont prêts

Quand l'affaire du conflit éthiopien sera terminée d'une façon ou de l'autre, les nations et la S. D. N. auront à examiner indubitablement ces choses. L'horreur de la guerre moderne réside dans le fait que le pays qui se dit prêt est en état de supériorité, et je tremble à cette pensée. Les nations puissantes de l'Europe ont beaucoup à penser si elles veulent maintenir leur sécurité et les petites nations comptent pour leur sécurité sur la prépondérance de ces nations dans la S. D. N. actuelle qui dispose d'une force suffisante pour venir à leur secours, si les choses tournaient mal.

M. Austen Chamberlain et M. Sinclair prirent ensuite la parole. M. Wedgwood (travailliste indépendant), demanda pourquoi la Grande-Bretagne se borna à consulter la France, « dont l'appui, en l'occurrence, était plus que douteux » et ne fit pas appel à l'U. R. S. S., à la Turquie, à la Grèce, à la Yougoslavie et à d'autres pays.

Le travailliste Dalton, ex-sous-secrétaire des affaires étrangères, déclara que le discours de M. Baldwin fut une défense des plus embarrassantes de l'action du gouvernement et que malheureusement l'impression s'accrut que la Grande-Bretagne a peur de l'Italie fasciste. Il demanda si la Grande-Bretagne est prête à reprendre la question de l'embarco de pétrole.

M. Neville Chamberlain, répondant pour le gouvernement, déclara :

« En ce qui concerne la consultation de toutes les puissances sur leur attitude dans l'éventualité d'une attaque italienne contre la Grande-Bretagne, je tiens à dire que s'il y aura une attaque quelconque ce serait en Méditerranée. La chose importante pour nous était de savoir donc quelle serait l'attitude des puissances méditerranéennes. Nous le demandâmes aux membres de la S. D. N. Eloignés de la Méditerranée, nous le demandâmes aussi aux autres puissances que la France. Mais l'attitude de la France était de beaucoup plus importante. On alléguait que nous n'avions pas reçu une réponse affirmative de la part de quelques puissances. Je désire contredire ceci.

Relativement à la question de l'embarco de pétrole, j'affirme que si la S. D. N. décide de l'appliquer et si nous sommes convaincus que tous les membres de la S. D. N., sont non seulement prêts à donner leur assurance, mais sont prêts à prendre part à la résistance contre une attaque qui pourrait être subite et inattendue, alors nous sommes prêts à jouer notre rôle et à consentir à l'imposition de cet embarco.

Il se peut que nous ayons fait erreur



ET LE REND BLANC COMME NEIGE

dans l'application de la politique que nous poursuivons, mais personne ne pourra dire que nous n'avions pas raison dans l'avenir de saisir toute occasion possible de négocier une paix acceptable par la S. D. N. et par les deux parties en conflit. A défaut d'une telle solution, nous restons, pour la sécurité collective, par action collective.

Il faut se rendre compte qu'en fait de sanction ultime, derrière la S. D. N. doit toujours se trouver une force prête à entrer immédiatement en action. Après les débats, la Chambre repoussa la motion de blâme travailliste par 397 voix contre 165 et vota la résolution Winterton, acceptée par le gouvernement, par 390 voix contre 165, motion faisant confiance au gouvernement dans la poursuite d'une politique basée sur la Société des Nations.

## Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

trait inutile. Aussi bien dans la plupart des cas de négociations bilatérales qui ont été menées jusqu'ici avec différents pays clients de la Turquie et qui ont abouti à la conclusion des traités de commerce, on peut dire que la Turquie s'est trouvée dans une situation privilégiée, car les sacrifices qu'elle s'est imposés pour favoriser l'exportation de ses produits compensent et au-delà les résultats qui étaient escomptés.

S. E. le Ministre de l'Economie nationale, M. Celâl Bayar, dont la participation à cette grande oeuvre fut marquée par la conclusion de plusieurs accords commerciaux avec les principaux pays clients de la Turquie, doit avoir quelques motifs de fierté toutes les fois qu'il expose devant le parlement quelles sont les conditions auxquelles ont été menées ces grandes négociations de la Turquie avec l'étranger. Quelle grande satisfaction lui est donnée aujourd'hui dans la grandeur de la tâche accomplie et des résultats obtenus.

Depuis qu'il est à la tête du ministère de l'Economie, M. Celâl Bayar a pris à coeur la haute mission dont le gouvernement l'avait chargé, et depuis cette époque il a su diriger la politique économique de la Turquie dans le sens qu'avait voulu le gouvernement et poursuivre les conversations avec l'étranger en conséquence de ces directives.

### A. CRITICO. (Des « Annales de Turquie »)

### Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication, le 24 courant, la fourniture de 4.000 flanelles pour 9.000 livres.

Elle met également en adjudication, le 8 du mois prochain, la fourniture de 42 tonnes de bulgur pour 5.880 livres turques.

## LA BOURSE

Istanbul 19 Décembre 1935

### (Cours officiels)

CHEQUES		
	Ouverture	Clôture
Londres	617.—	619.25.—
New York	0.79.87.—	0.79.60.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.86.64	9.89.64
Bruxelles	4.73.18	4.73.18
Athènes	84.65.25	84.65.25
Genève	2.45.75	2.45.75
Sofia	64.74.37	64.74.37
Amsterdam	1.17.70	1.17.74
Prague	19.221.	19.22.10
Vienne	4.24.88	4.24.88
Madrid	5.81.85	5.82.—
Berlin	1.98.54	1.98.54
Varsovie	4.22.85	4.22.85
Budapest	4.532.	4.532.
Bucarest	108.44.58	108.44.58
Belgrade	35.04.25	35.04.25
Yokohama	2.775.	2.775.
Stockholm	3.14.94	3.14.94

### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	615.—	618.—
New-York	123.—	125.—
Paris	164.—	166.50
Milan	165.—	170.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	813.—	818.—
Sofia	23.—	25.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	38.—	38.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	24.—	27.—
Bucarest	11.—	14.—
Belgrade	51.—	54.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Or	944.—	945.—
Méridiye	53.—	53.50
Bank-note	235.—	237.—

### FONDS PUBLICS

#### Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.80
İş Bankası (nominal)	9.60
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Deroos	15.70
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	5.60
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	26.25
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	26.30
Ciments Aslan	9.60
Dettes Turques 7,5 (1) a/o	25.80
Dettes Turques 7,5 (1) a/t	25.60
Obligations Anatolie (1) a/c	43.75
Obligations Anatolie (1) a/t	44.10
Tresor Turc 5 %	54.50
Tresor Turc 2 %	47.50
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	90.—
Bons de Représentation a/c	47.—
Bons de Représentation a/t	47.—
Banque Centrale de la R. T. 64.—	47.—

### Les Bourses étrangères

#### Clôture du 19 Décembre 1935

#### BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9281	4.9306
Paris	74.69	74.76
Berlin	12.27	12.255
Amsterdam	7.28	7.2825
Bruxelles	29.255	29.28
Milan	61.06	61.06
Genève	15.205	15.2175
Athènes	523.	523.

#### BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933 283.—  
Banque Ottomane 264.—

#### Clôture du 19 Décembre

#### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9387	4.93
Berlin	40.23	40.94
Amsterdam	67.725	67.745
Paris	6.595	6.59
Milan	8.08	8.08

(Communiqué par l'A. A.)

Strennes Utiles à la SATIE

A l'occasion des Fêtes prochaines du Bayram et du Jour de l'An, LA SATIE consent pour la période du 20 Décembre au 10 Janvier UN RABAIS de 15 % pour tout achat au comptant d'Appareils Electriques

### FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 6

## JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

V

J'eus à peine le temps d'apercevoir, empilés sur un vaste comptoir, quantité de rubans de soies multicolores, que Fauregasque avait déjà pris au hasard deux cravates qui lui fourra vite dans ma poche. A cet instant précis, il n'y avait personne autour de nous, ni vendeuses, ni clients. Sans se presser, il quitta le rayon des cravates pour celui des bijoux. Je le suivais le coeur battant.

— Ne t'énerve pas, me dit-il tout bas... puis, plus haut : « Regarde cette bague, elle me fait envie. »

Il détacha d'un écriin deux petits serpents d'or enroulés, dont les yeux minuscules étaient en rubis. Je sentais qu'on nous regardait. Je faillis m'évanouir à l'idée que, follement imprudent, Fauregasque allait peut-être empêcher aussi la bague. Mais après l'avoir longtemps soupesé et lorgnée, il la remit à sa place.

— Cent quatre-vingt-quinze francs !

C'est trop cher pour moi, au moins pour le moment, assura-t-il avec naturel. Je reviendrai...

Nous sortîmes. Dans la rue, je marchai quelques instants à côté de lui sans oser me retourner. Quelqu'un des Nouvelles Galeries n'allait-il pas nous rejoindre et nous obliger à rendre ce que nous avions pris ? Avec Fauregasque près de moi, je me sentais plus tranquille. Seul, je serais mort de peur. Il m'entraînait loin de la maison. A la porte de Clermont je me décidai à le quitter.

— Es-tu content, me demanda-t-il ? Quand je promets quelque chose, moi, je tiens. Fais voir comment elles sont.

— Ce n'est pas prudent, murmurai-je...

— Eh bien ! tu les regarderas chez toi ; moi, je les connais... Il y en a une rouge avec des raies blanches qui forment le carreau et une bleu à pois. Tu me diras si ce n'est pas vrai... C'est dommage que si ce n'est invité cet après-midi à la cam-

pagne chez un copain de mon père. Je t'aurais donné un rendez-vous...

Pour regagner la maison, il me fallut repasser devant les Nouvelles Galeries. Je restai sur le trottoir opposé au magasin. On rentrait les étalages de l'extérieur, avant la fermeture du déjeuner. Tout le monde s'empressait. Personne n'avait l'air de savoir que deux cravates avaient disparu, un quart d'heure auparavant.

Jusqu'alors j'avais été un des meilleurs élèves du lycée. Je remportais tous les prix. Cette année-là, je n'en eus aucun. Je ne travaillais plus.

A l'inquiétude et au désarroi qui régnaient à la maison, j'ajoutais ma paresse. Mon père ne se faisait pas faute de me punir... Quand je revenais d'une congne, j'étais toujours accueilli sévèrement, quelquefois tragiquement.

Ce jour-là (pire que les autres), je compris tout de suite qu'il y avait quelque chose d'anormal.

On ne me dit rien et le déjeuner commença dans le plus grand silence. Ma mère faisait des clin d'oeil à l'adresse de mon père, qui feignait de ne pas comprendre. Enfin, on n'y tint plus et on m'annonça la nouvelle extraordinaire : ma tante Antoinette se mariait. La cérémonie aurait lieu à Castellac au début du mois de juillet. « Mais, ajouta mon père, Gautier n'assistera à ce mariage que si d'ici là sa conduite change du tout au tout. »

Mentalement je jurai aussitôt de rendre dès le lendemain — dès l'après-midi, si je pouvais — les cravates volées qui gonflaient ma poche et, pris d'un élan, je me levai de table et j'allai, en pleurant, embrasser mon père et ma mère. Mon ardeur et mes larmes témoignaient suffisamment de mon repentir et de mes résolutions. Mes parents n'exigèrent pas d'autres promesses. Il leur tardait de pouvoir parler sans contrainte du mariage de ma tante Antoinette. Tant que mon père fut là, je n'osai pas poser de questions, mais quand il nous quitta pour la caserne, je commençai à interroger ma mère. Elle devait songer, en me répondant distraitement, que ce mariage allait leur occasionner des frais supplémentaires et imprévus. Ils étaient cependant heureux l'un et l'autre, un peu bouleversés aussi. Ma tante Antoinette qui prenait de l'âge, devenait difficilement mariable. M. de Kératz, en demandant sa main, leur enlevait, et à mon père particulièrement — qui se souciait de tout s'inquiétait aussi de l'avenir de sa soeur, — une grosse préoccupation.

Moi, je voulais connaître le nombre des demoiselles d'honneur et des invités ; je voulais savoir si j'aurais un costume neuf ou si je remettrais celui de ma première communion qui commençait à m'être trop petit.

— Celui de ta première communion, tu peux en être sûr, assurait ma mère en hochant la tête, puis : (il fallait bien

qu'elle dise comme mon père) à la condition que tu sois assez sage pour aller au mariage de ta tante.

Je voulais aussi savoir si, dans cette circonstance exceptionnelle, nous prendrions des premières, — pour une fois.

— Certainement pas, reprenait ma mère.

Agacée, enfin elle ajouta :

— Un jeudi où tu n'est pas invité, où tu ne reçois pas de camarade, où tu ne vas pas à la promenade est pour toi un jour de désœuvrement complet... Heureusement que tu as eu ta « colle » ce matin... Je dis : « heureusement... » Je m'entends. Va repasser tes leçons, va ; ça ne te fera pas de mal.

J'avais épuisé toutes les perspectives que pouvait m'offrir le mariage de ma tante. Je m'en fus dans ma chambre. Ma chambre longue et étroite (un véritable boyau) ouvrait sur le perron. Du côté obscur était mon lit et la toilette. A l'autre extrémité, près de la porte-fenêtre, sous l'étagère où je rangeais mes livres : mon bureau, un petit bureau pupitre couvert de taches d'encre qui venait de chez mon grand-père Crossac. A travers mes carreaux, j'apercevais, au printemps et en été, les plus hautes branches du tilleul.

Tout à l'heure, en causant avec ma mère, j'ai glissé une main dans la poche où sont mes cravates, j'ai caressé leur soie lisse. Je les ai touchées, palpées ; mais je ne les connais pas encore. J'ignore vraiment leur couleur. Entre les doigts

de Fauregasque, ce matin, aux Nouvelles Galeries je n'ai entrevu qu'un arc-en-ciel tourbillonnant.

Et maintenant, je recule encore l'instant où elles m'apparaîtront telles qu'elles sont en réalité, exactement semblables à elles-mêmes. Se peut-il que Fauregasque ait pu, en moins d'une minute, les distinguer suffisamment du flot qui les entourait, pour avoir retenu ensuite le dessin exact de leurs nuances ?

Je me suis installé, à mon bureau. J'ai ouvert un atlas de géographie. Je songe que demain matin il me faudra rendre les cravates, comme je m'en suis fait le serment à moi-même.

Je les tire de ma poche. Elles viennent comme un long mouchoir.

Ce que j'espérais, c'est que leurs couleurs seraient vives. Elles le sont en effet.

Posées à côté de ma grande carte d'Europe, elles font pâlir le rose de la France, le jaune de l'Italie, le vert de la Russie, le bleu de toutes les mers et de tous les océans... Elles sont telles que me les a dépeintes Fauregasque.

(à suivre)

### Sahibi: G. PRIMI

Umumi negriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458